

§ II- LETTRES, N°95

3- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°20

LETRE, N°20

+

Flavigny, 25 Juillet 1866.

Vous devez être bien fatiguée, mon Enfant, de ce long voyage, mais comment comment avez-vous trouvé votre soeur ? Mademoiselle Alphonsine est-elle courageuse et résignée ? - Ah ! n'oublions jamais que cette heu terre est un lieu de passage et que le rendez-vous est ailleurs. Ne soyons pas comme les impies qui demeurent ébahis en présence de la mort comme devant un mystère auquel ils ne comprennent rien. Nous ne savons comment cela s'opère, nous ; mais nous savons pourquoi. La foi nous en donne la clef. Nous nous séparons pour nous réunir à un meilleur ami que tous les amis de la terre ; nous nous séparons, mais pour nous retrouver bientôt dans une autre patrie, auprès d'un autre foyer de famille, notre véritable patrie et notre véritable foyer, celui où sont déjà réunis et où nous attendent les pères de nos pères, les mères de nos mères, tous ces frères et toutes ces soeurs qui ont vécu sur la terre, qui comme nous y ont lutté, y ont souffert, y ont pleuré et enfin y sont morts dans l'amitié de Dieu.

Ce n'est donc pas une mort en vérité, c'est un sommeil ; on ne se quitte pas, on va s'attendre ; on fait comme e nous avons fait l'autre jour ; nous nous sommes séparés en nous disant à bientôt et avec la pensée de nous retrouver bientôt au lieu que Dieu nous aura choisi.

Ainsi est la mort. Ne pleurez donc pas, ou si vous donnez ce soulagement à votre coeur, pleurez, pleurez encore, mais non pas comme ceux qui n'ont pas d'espérances, ceux qui n'aiment pas Dieu et ne croient pas en Lui !

J'arrive à quelques détails :



Henri-Dominique
not

La R. Mère S. Rose refuse de se prononcer sur nos filles; elle ne croit pas à leur vocation mais elle ajoute que je ne puis me refuser de les voir et de les entendre, chose qu'elles réclament à grands cris. Elle se plaint d'elles et je sens qu'il serait indélicat de notre part de les laisser plus longtemps à Nancy. Que faire donc? - D'autre part il me répugne de les introduire sous le toit de Béthanie (quand nous l'aurons) si nous ne devons pas les garder. Je vais leur écrire une lettre sévère qui provoquera de leur part où une soumission complète, et la rétraction du passé, si elles écoutent la voix de la Grâce, ou lesa résolution de tout quitter, si elles écoutent leur nature, et alors je les laisserai partir. Je poserai le à leur retour les conditions que vous savez.- Peut être feriez-vous bien de leur écrire aussi pour adoucir le coup, tout en maintenant les blâmes et les conditions. Je voudrais les détacher un peu de moi et vous lesrattacher. Ce serait peut-être un moyen. Travaillez-y.

Notre soeur de Bordeaux m vient de m'écrire. C'est vraiment une digne et sainte âme, qui nous est bien dévoué, elle parle de l'oeuvre comme siennne, et de vous comme de sa soeur. Il faudra un jour que vous soyez en relation avec elle. Traitez là en soeur. Elle m'annonce 80^f que notre Soeur de Périgueux nous a rammassés à Vichy. Si j'étais libre je voudrais aller y prêcher un sermon, elle m'en indique le moyen. Voici son adresse: Madame V^{te} A. Courtey, rue Croix-de-Seguey, 49. Bordeaux.- Ecrivez lui quand vous le pourrez.

Ecrivez aussi bientôt à Madame la Vicomtesse Foullon de Doué, à Champigneuses, près Nancy, pour la remercier de ce qu'elle nous donne. Cela me paraît convenable. Elle vient de m'écrire. Elle regrette le couvent des Bernardines. Elle regrette pour Palante l'obligation de s'endetter et de bâtir; elle (a) trouve cela imprudent surtout aux temps incertains où nous sommes. Elle voudrait, à cause de cela, que nos Soeurs ne fissent que des voeux annuels. Elle conclut en mettant à notre disposition, aux conditions de son autre lettre, les 15000^f qu'elle a promis, et cela pour acheter ce qui nous semblera préférable.

En lui écrivant parlez lui avec ouverture et

(a) Lettres illisibles sous "elle"



Philippe Latasse

donnez lui quelques détails.

Je n'ai plus un instant. Je vous bénis. A Dieu!

fr. M Jean Jos Lataste

Je fais avec vous la neuvaine de S. Dominique.

Pendant la neuvaine, je ne vous permets pas ce que vous avez fait à Nancy. Vous aurez assez d'autres fatigues.

Quand vous parti verrez pour les lits à Paris, n'oubliez pas qu'au lieu des toiles je voudrais des lames de fer, larges et rapprochées. Ce serait plus propre, moins accessible aux insectes.

Avec votre lettre j'aimerais bien recevoir quelques lignes de notre pauvre nièce.

J'ai beaucoup de timbres-postes. Pouvez-vous en écouler ?



E. J. J. Lataste